

Mr. F. H. GATIEN.

Nous devons un hommage à la mémoire de M. F. H. Gatién, notaire, que la mort vient d'enlever à Ste. Marie de Monnoir, à l'âge de 61 ans. Il est un des anciens élèves du Collège de St. Hyacinthe, dont la mémoire s'y soit conservée avec le plus d'estime. Il est entré en 1825, et a terminé son cours en 1833. Il avait parmi ses condisciples M. le Dr. Desrosiers de St. Marcel, et notre habile et dévoué médecin, M. le Dr. Turcotte. M. le supérieur actuel du Séminaire a été son professeur de Belles-Lettres, de Rétorique et de Philosophie.

Mr. Gatién a eu les succès les plus distingués pendant ses études, il était souvent le premier de sa classe, et il remportait tous les ans des prix nombreux. L'imagination n'était pas la qualité qui brillait d'avantage chez lui : c'était la perspicacité de l'intelligence et la sûreté du jugement ; il était aussi doué d'une mémoire très remarquable ; il soutenait ses talents par un travail assidu.

En 1833, à la distribution des prix dans une séance qui a été célèbre dans les fastes du Collège, à raison de l'assistance du Gouverneur Général Lord Aylmer, à qui l'on fit croire à une expression politique dans ce qui n'était que l'intention de faire apprécier des modèles d'éloquence, on reproduisit le fameux procès de *l'Ecole libre* qui avait eu lieu récemment en France. Mr. Gatién déclama le discours de Montalembert. Il n'y mit pas sans doute l'action oratoire du grand orateur ; mais l'auditoire remarqua l'intelligence avec laquelle il était entré dans son rôle, qui lui fit saisir et rendre avec intérêt les beautés de cet admirable discours, *œuvre d'un écolier de vingt ans*, selon l'expression de l'auteur lui-même. Dans la même séance, il soutint une des fameuses thèses lamennaiennes, qui amenèrent la discussion avec Mr. Odélin laquelle a eu un grand retentissement.

M. Gatién n'a pas été seulement un élève distingué par ses succès : il a été le modèle du Collège par sa docilité respectueuse envers ses maîtres, sa parfaite régularité, sa vive piété. Il était l'objet de la plus haute estime de la part de ses maîtres et de ses condisciples. Il avait un caractère sérieux et grave, mais il se montra toujours d'une grande bienveillance pour ses confrères.

Les talents de M. Gatién, les fortes études qu'il avait faites lui préparaient un rôle brillant dans la société. Mais une grande timidité ne lui permit pas de se livrer à la carrière politique. Il embrassa la profession de Notaire qu'il a exercée comme on devait l'attendre de ses talents, de son travail et de sa probité.

Il a été dans sa paroisse le type du citoyen chrétien, il a élevé dans tous les sentiments de la foi une nombreuse famille. Un de ses fils est prêtre, et deux de ses filles ont embrassé la vie religieuse : l'une est morte il y a quelques mois au monastère du Précieux-Sang de N. D. de Grâces, l'autre est directrice du nouveau couvent des Sœurs Grises à St. Denis.

La vie de Mr. Gatién a été une constante édification religieuse et morale. Son nom était prononcé avec le respect qui s'attache à l'homme de bien. Sa perte plonge la paroisse de Ste. Marie dans le deuil : son éloge est dans toutes les bouches de ceux qui l'ont connu. Cette carrière de mérites et de vertus n'a été que la suite de celle qu'il a commencée au Collège. En lui se trouve réalisé le mot de l'écriture : *"L'homme suit jusque dans la vieillesse la voie dans laquelle il est entré dès son adolescence."* Prov. XXII.

Correspondances.

Nous devons à l'obligeance d'un ami du *Collégien* les quelques extraits suivants d'une lettre de Mr. Ouellette.

ROME, le 6 Avril 1876.

..... Nous sommes arrivés hier, vers 4½ P. M. Nous étions six prêtres dans le même compartiment, 5 canadiens et un allemand : c'est celui-ci qui a le premier aperçu le dôme de St. Pierre. Aussitôt nous avons récité le *Roma Felix* et le *Lactatus-Sum*. Pour moi, je riais de joie, tant j'étais heureux d'arriver ici, dans cette ville des Apôtres, du Pape, des martyrs..... et aussi, je ne le cache pas, des vieux Romains que j'aime pas trop mal, quoique je ne sois pas un *païen*. M'y voilà : j'y resterai tant que je pourrai.

Aujourd'hui notre première visite a été naturellement pour le St. Pierre, non pas en touristes, mais en pèlerins. J'y suis arrivé par la rue qui débouche en face de l'Eglise. Je voyais bien une colonne s'élever très haut dans les airs, je voyais une splendide colonnade formant un demi-cercle autour d'une place magnifique, au fond de la place un monument tel que le génie n'en a jamais conçu d'aussi beau. Je voyais tout cela, mais vaguement et d'un œil distrait. Car mon regard, dirigé par les impulsions du cœur, se dirigeait vers les édifices à ma droite, vers les fenêtres où le Vicaire de J. C. est retenu captif par ses enfants ingrats et rebelles. Il me semblait le voir priant pour le monde aveuglé, pour ses bourreaux eux-mêmes. A cette pensée, St. Pierre et la place, et la colonnade et tout le reste, n'étaient plus rien pour moi. Je me suis aussi rendu jusqu'à l'entrée de l'Eglise. En y entrant, je me suis prosterné le front contre terre et j'ai prié : j'ai remercié Dieu de m'avoir conduit jusqu'ici : j'ai demandé la grâce de profiter de mon séjour dans la Ville Éternelle pour me retremper l'âme dans l'amour de l'Eglise et de son chef infailible, j'ai adoré le Dieu qui a inspiré toutes les merveilles au milieu desquelles je viens d'entrer. Puis je me suis dirigé avec un respect presque mêlé de crainte vers le tombeau des Apôtres que j'apercevais dans le lointain éclairé par les nombreuses lumières qui sont là comme pour nous dire que de cette tombe jaillit la vraie lumière qui éclaire le monde et l'empêche de retomber dans les ténèbres de la barbarie. Je ne me rends pas compte de ce que j'ai éprouvé. En entrant, le vaste édifice m'est apparu un instant et il me semblait que j'allais être comme anéanti en présence de tant de grandeur. Puis je n'ai plus vu St. Pierre — je n'ai plus senti que la *présence réelle* du premier Pape couché là depuis tant de siècles, et du fond de son tombeau triomphant des siècles impuissants à détruire son œuvre. Ce n'est que longtemps après m'être agenouillé sur le tombeau, que j'ai enfin pu regarder l'édifice matériel, et s'il m'est resté une *impression précise* de ce coup-d'œil, c'est une idée de grandeur surhumaine qui vous met dans la disposition de rester sous terre et vous montrer à vous-mêmes ce que vous êtes, des pigmées, des riens. C'est pourtant l'homme qui a fait cela ! Mais l'homme sous l'empire de la pensée religieuse.

Monsieur le Gérant.

Quel métier ingrat que celui de *Reporter* du *Collégien* ! Voulez-vous donner une petite appréciation à côté d'un compliment, de suite on interprète mal votre pensée et de ce pas l'on vous met au rang des traîtres. Je crois donc de mon honneur, Mr. le Gérant, de vous remettre ma commission avec la promesse formelle de ne jamais accepter aucun offre sous ce rapport. Heureusement que je n'avais pas apposé ma griffe à cette malencontreuse correspondance, car du coup l'on m'aurait écharpé et j'aurais été bienheureux de pouvoir m'en sauver avec deux ou trois vilaines baseules.

Cependant, Mr. le Gérant, avant de vous remettre ma de-